



HAL
open science

La négation en berbère tashlit : à propos des éléments de négation verbale d'étymons arabes

Massinissa Garaoun

► **To cite this version:**

Massinissa Garaoun. La négation en berbère tashlit : à propos des éléments de négation verbale d'étymons arabes. TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage, 2021. hal-03386612

HAL Id: hal-03386612

<https://hal.science/hal-03386612v1>

Submitted on 19 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La négation en berbère tasahlit : à propos des éléments de négation verbale d'étymons arabes

Negation in Tasahlit Berber: on elements of verbal negation of Arabic etymons

Massinissa Garaoun



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tipa/4253>

ISSN : 2264-7082

Éditeur

Laboratoire Parole et Langage

Référence électronique

Massinissa Garaoun, « La négation en berbère tasahlit : à propos des éléments de négation verbale d'étymons arabes », *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* [En ligne], 37 | 2021, mis en ligne le 23 juillet 2021, consulté le 18 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tipa/4253>

Ce document a été généré automatiquement le 18 octobre 2021.



La revue *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La négation en berbère tasahlit : à propos des éléments de négation verbale d'étymons arabes

Negation in Tasahlit Berber: on elements of verbal negation of Arabic etymons

Massinissa Garaoun

Introduction¹

- 1 L'arabe et le berbère sont en contact dans le Maghreb occidental depuis plus de 1200 ans. Le berbère contemporain présente une multitude de variétés, marquées à différents degrés et niveaux par le contact avec l'arabe. Parmi celles-ci, le berbère tasahlit, pratiqué dans la Kabylie des Babors en Algérie, nous offre des données encore tout à fait inexplorées. En contact avec l'une des premières variétés d'arabe ayant émergé en Afrique du nord, cette langue berbère présente des phénomènes d'emprunt et de convergence profonds et complexes.
- 2 Dans cet article, la convergence est considérée comme un changement translinguistique caractérisé par un rapprochement entre les structures de différents systèmes langagiers (pour des définitions plus précises, voir les autres contributions à ce numéro). Celui-ci s'observe surtout dans les situations de contact extensif (Thomason & Kaufman, 1988). Les conséquences de celle-ci peuvent amener à une simplification, où, comme nous tenterons de le démontrer ici à une complexification et une diversification des systèmes.
- 3 Le contact intense et ancien entre l'arabe maghrébin et le berbère s'inscrit parfois dans des dynamiques de convergence, lesquelles varient beaucoup en intensité d'une zone de contact à une autre (Kossmann, 2013). Les différences observables entre les situations de contact arabe-berbère nous apportent de précieuses données sur la diversité des conditions sociohistoriques de celles-ci (Souag, 2009).

- 4 Dans les Babors, ce contact a conduit à l'arabisation d'une large part du massif, contre le maintien du berbère sur une zone s'étalant sur moins d'un tiers des Babors. L'introduction ancienne de l'arabe dans cette région qui n'a pas, contrairement aux autres massifs de Kabylie orientale, perdu sa langue berbère, est à l'origine d'un degré élevé de convergence entre les deux systèmes. Nous nous intéresserons ici aux conséquences de cette dernière sur le berbère tasahlit².
- 5 Les deux langues au centre de cette étude appartiennent au phylum afro-asiatique. Or nous savons que l'étude des phénomènes de convergence est particulièrement complexe en présence de langues apparentées génétiquement (Aikhenvald, 2007). La difficulté étant de différencier les emprunts ou phénomènes de contact des cognats et des tendances héritées. Aussi, il importe de procéder à des descriptions fines des phénomènes avant de tenter d'en affirmer la directionnalité avec prudence.
- 6 La négation est un domaine pour lequel l'arabe maghrébin et le berbère ont été particulièrement étudiés (Galand, 1994 ; Chaker & Caubet 1996 ; Mettouchi, 1996, 2009 ; Lucas, 2007, 2013 ; Lafkioui & Brugnatelli, 2017, 2020). Les phénomènes de convergence dans le domaine de la négation sont attestés dans les langues du monde (Willis, Lucas & Breitbarth, 2013). Ce type de convergence a également fait l'objet d'études dans le contexte du contact arabe-berbère. Parmi les grandes problématiques soulevées par celle-ci figure la présence ou non parmi les différentes variétés de berbère et d'arabe maghrébin d'un négateur postverbal procédant de la grammaticalisation (plus ou moins importante) du pronom indéfini « chose » (Brugnatelli, 2014 ; Lafkioui & Brugnatelli, 2020 ; Kahlouche, 2000 ; Mettouchi, 2012 ; Kossmann, 2013 ; Lucas, 2007, 2009, 2013, 2017 ; Souag, 2018). La grammaticalisation de « chose » en négateur postverbal est attestée en berbère tasahlit, à côté de celle d'autres éléments que nous listerons et dont nous chercherons les étymons. Fait plus inédit, les parlers tasahlit ont également grammaticalisé des verbes d'étymons arabes en négateurs verbaux, lesquels obéissent à une syntaxe différente de celle des négateurs d'étymon berbère³.
- 7 Nous chercherons dans le présent travail à décrire les « néo-négateurs », leurs origines à travers leurs voies de grammaticalisation, ainsi que les changements que ceux-ci apportent sur la morphosyntaxe de la négation en berbère tasahlit. Cette analyse sera conduite en posant la question de la convergence entre le berbère septentrional et l'arabe maghrébin.

Méthodologie

- 8 L'aire du berbère tasahlit (≈ 200 000 locuteurs) est marquée par une variation diatopique très élevée, et comprend près d'une quinzaine de parlers correspondants à autant de confédérations distinctes, pour la plupart non décrits. Nous avons donc procédé à une enquête de terrain concernant la négation en tasahlit en mars 2020, venue renforcer des données prélevées durant plusieurs enquêtes de terrain depuis 2018. Durant cette enquête nous avons procédé à des entretiens enregistrés auprès de locuteurs originaires des 9 confédérations sahilophones suivantes : Aït Bouyef et Aït Laâlam (Tamridjet), Aït Felkaï (Darguina), Aït Segoual (Melbou et Ziama-Mansouriah), Aït Mhend (Aokas), Aït Hassaïn (Souk El Ténine), Aït Meraï (Kherrata), Aït Smaïl et Aït Mella (Oued El Bared).

- 9 Ces données ont par la suite été comparées à celles d'autres langues berbères, de l'arabe maghrébin, de l'arabe levantin et de l'arabe classique.

Figure 1. Situation géographique de la Kabylie des Babors

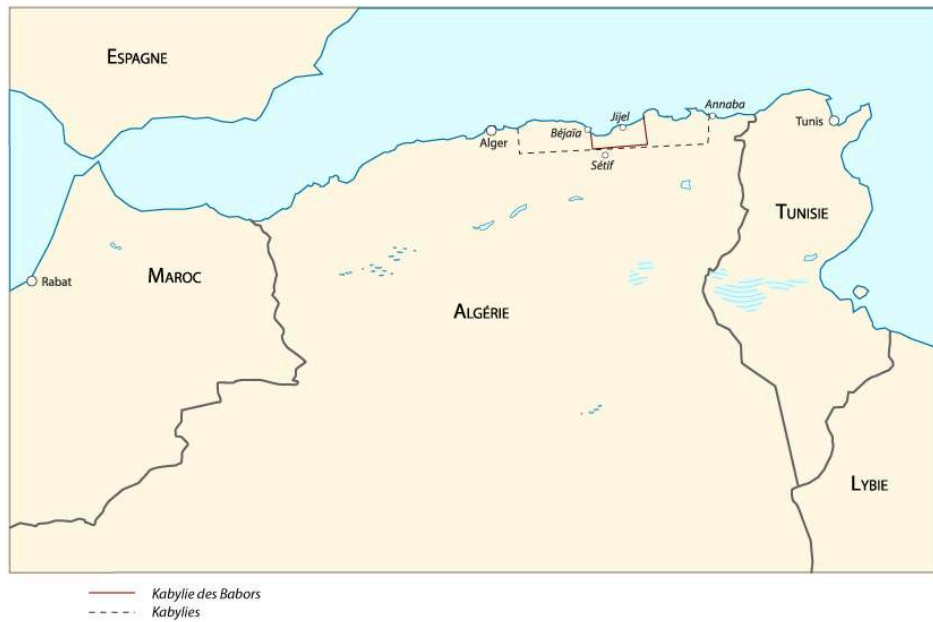


Figure 2. Aire de la Tashalit



1. La négation verbale en berbère

- 10 Parmi les langues berbères, la négation non-emphatique en énoncé déclaratif d'un prédicat verbal est obtenue au moyen d'un ou de la combinaison des marquages suivants :
- 11 - Un négateur préverbal
- 12 - Un négateur postverbal
- 13 - Des conjugaisons spécifiques (dites négatives)
- 14 Le marquage par des conjugaisons négatives sera directement décrit dans la partie dédiée (sous-partie 5.4). Le seul marqueur tout à fait pan-berbère parmi ces trois éléments est le négateur préverbal (Galand 1994). Ce négateur est en effet représenté dans chacun des quatre grands blocs de parlers berbères (est, ouest, nord, sud). Il est également représenté dans toutes les variétés de berbère contemporaines (à l'exception du berbère égyptien, Souag 2009) par une forme commune, toujours composée d'un négateur représenté par la radicale W, souvent associée à un second élément (A)R/L⁴.
- 15 Parmi les blocs septentrionaux et occidentaux, un nombre important de langues berbères possèdent également un marqueur de négation postverbal, dont l'usage présente différents degrés de grammaticalisation selon les parlers. Contrairement au négateur préverbal WR/L les étymons (sème + origine) de ces négateurs sont plus divers bien que le développement à partir d'éléments adverbiaux ou nominaux signifiants « chose » soit parmi les plus courants (Chaker, 1996 ; Kossmann, 2017 ; Lafkioui & Brugnatelli, 2017, 2020). L'origine du développement d'un négateur postverbal, ainsi que la voie ayant amené le plus souvent à la grammaticalisation du pronom indéfini « chose » dans ce marqueur, est sujette à d'importants débats notamment sur le plan de convergences ou d'emprunts possibles avec l'arabe maghrébin (Chaker & Caubet, 1996 ; Mettouchi, 1996 ; Rabhi 1996 ; Souag 2009 ; Kossmann, 2013 ; Lafkioui 2013 ; Brugnatelli, 2014 ; Lucas, 2007, 2009, 2013, 2017 ; Lafkioui & Brugnatelli, 2020). Nous ne nous inscrivons pas ici dans ces problématiques, celles-ci exigeant une vision des données berbères et arabes dans leur ensemble.
- 16 Signalons enfin que, malgré l'apparente facilité à pointer un modèle unique de négation verbale en énoncé déclaratif, des travaux récents (Mettouchi, 1995, 1998, 2009) montrent que *les conditions sémantico-pragmatiques de présence/absence de l'élément post verbal (et sa variation formelle) pointent vers une utilisation beaucoup plus subtile et très peu grammaticalisée des différentes particules* (Mettouchi, communication personnelle). Les différents marqueurs signalés plus hauts, pourraient donc selon les conditions de leur présence dans les différentes variétés, renvoyer historiquement ou en synchronie à des types sémantico-pragmatiques variés.

2. Les marques de la négation verbale en berbère tasahlit

Figure 3. Particule de négation pré-verbale dans les Babors berbérophones

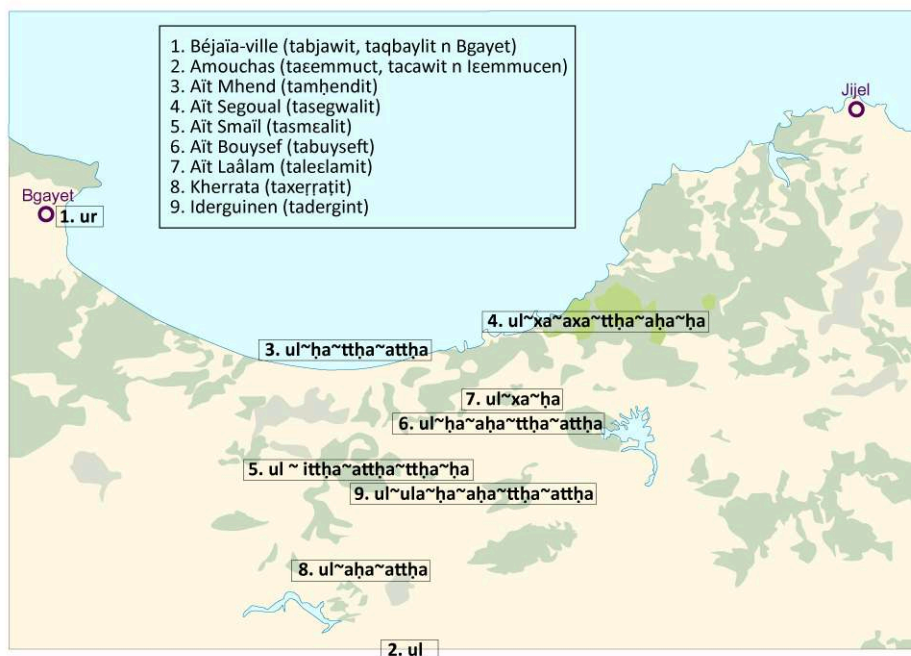
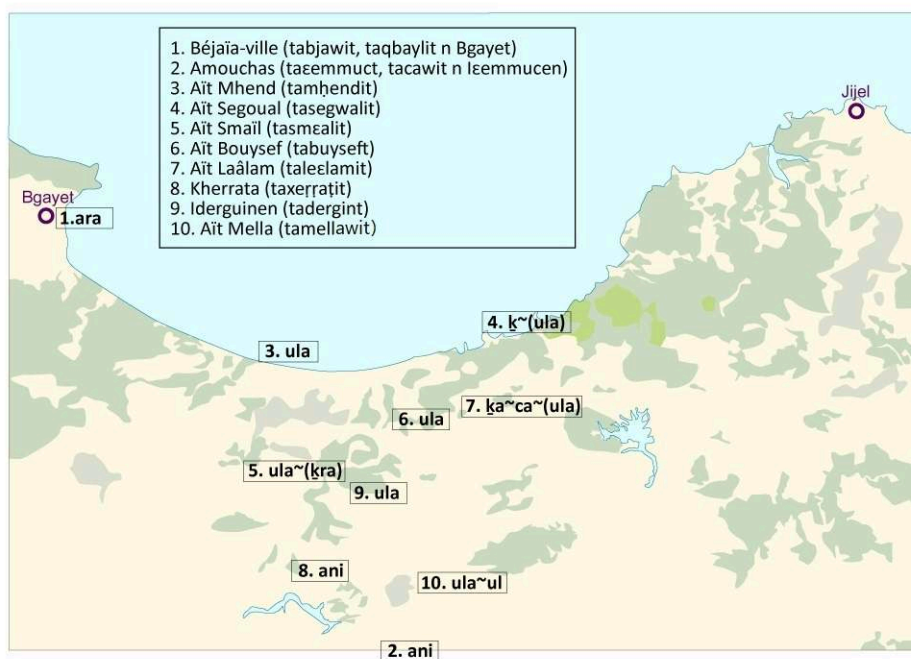


Figure 4. Particule de négation post-verbale dans les Babors berbérophones (les formes minoritaires localement sont données entre parenthèses)



- 17 Le berbère tasahlit est concerné par les trois types de marquages présentés plus haut. Le premier d'entre eux, la particule W (+ AR/L) est représentée par la forme pantasahlit **ul^s** (et sa variante conditionnée phonétiquement **u**), et les néo-négateurs que nous décrivons plus bas. En berbère tasahlit, la négation verbale portée uniquement par l'élément préverbal est conditionnée par des environnements à *forte contrainte*

*syntaxique*⁶, ainsi que par des registres littéraires particuliers (poésie, proverbes, etc.). Dans les parlars tasahlit qui ne connaissent pas de conjugaison négative, la négation préverbale constitue parfois l'unique marque de négation d'un énoncé verbal :

Ex. 1 Aït Laâlam (2020)		
a-xennic=ađinaṭ	ul	i-cca
EL.M.SG-enfant=DEM.PROX	NEG1	3SG.M-manger\ACC
« Ce garçon n'a pas mangé ! »		

Ex. 2 Aït Bouyef (2020)				
tinniṭ	n	ahentay=a	u	nt=tṭhibbi-ḡ
DEM.ANAPH	GEN	PRES.3PL.F=DEIX.PROX	NEG	3PL.F= aimer\INT-1SG
« Celles-là, je ne les aime pas ! »				

- 18 Toutefois, dans la négation verbale canonique, le négateur préverbal est le plus souvent attesté avec des négateurs postverbaux. En tasahlit, les formes et les étymons de ces négateurs varient d'une confédération à une autre, voire au sein des diverses fractions d'une même confédération.
- 19 La forme la plus largement attestée est le NEG2 *ula*. Ce négateur est sans doute lié à l'adverbe pan-tasahlit *ula* « même, aussi » (~ *u* ~ *uma* ~ *ulamma* etc.) assez largement attesté dans d'autres variétés de berbère-Nord (kabyle, atlas blidéen, chaoui etc.). Il n'est attesté ailleurs en berbère comme négateur postverbal que dans le parler sanhadja des Ayt Hmed (Rif central⁷).

Ex. 3 Aït Bouyef (2020)				
ul	ttrug-eḡ	ula	g	ṭa=llas=t
NEG1	sortir\INT-1SG	NEG2	dans	SG.F=obscurité=SG.F
« Je ne sors pas dans l'obscurité »				

- 20 Dans le parler des Aït Felkaï, *ula* fonctionne également comme un négateur préverbal non suivi d'un second négateur postverbal⁸ :

Ex. 4 Aït Felkaï (2020)			
a=zgaεbun	ula	i-ttwaṭṭfay	sy=ahatayad
EL.SG.M=rouge gorge	NEG	3SG.M-saisir\INT	par=PROX

« On ne capture pas de rouge-gorge par ici »

- 21 D'après Kahlouche (2000) et Brugnatelli (2007 : 404), cet adverbe, et par extension le NEG2 dans lequel il se serait grammaticalisé, correspondent à l'agglutination du négateur absolu *ul* avec une forme figée du verbe « être » *la*. Une construction en tasahlit pourrait renforcer cette hypothèse : des énoncés verbaux négatif absolus, dans lesquels le verbe est directement suivi de la sentence de négative figée *ul illa* « il n'y a pas ».

Ex. 5 Aït Bouyef (2020)			
ul	sagg-eɣ	ul	i-lla
NEG1	regarder\ACC-1SG	NEG1	3SG.M-exister\ACC
« Je n'ai absolument pas regardé »			

- 22 Si cette proposition étymologique s'avère correcte, ce développement correspondrait au cycle de Croft (1991 : 1-27). Cet auteur a proposé que les existentiels négatifs pouvaient être une source du marquage de la négation à travers un cycle de grammaticalisation à trois niveaux. Le premier niveau dépend de l'utilisation d'existentiels négatifs dans des constructions spécifiques ; le second, de l'utilisation d'existentiels négatifs comme négateurs emphatiques (cf. exemple 5) et le troisième, de la réinterprétation des existentiels négatifs en tant que marqueurs généraux de la négation (cf. exemples 3 & 4 et si l'étymologie proposée pour *ula* s'avère correcte).
- 23 Par ailleurs, on trouverait à deux reprises le négateur pan-berbère *W* dans une phrase verbale négative dotée de NEG1 *ul* et de NEG2 *ula*.
- 24 Une seconde forme - *ul* - est attestée seulement comme variante facultative de *ula*. Ce NEG2 tout à fait identique au NEG1 pan-tasahlit *ul* correspond soit à une évolution de *ula* par érosion phonétique (chute du [a] final), soit à une répétition postverbale du NEG1 *ul*. Le second scénario est renforcé par le fait que la stratégie d'élaboration d'un NEG2 à partir de la forme de NEG1 ; une stratégie bien connue ailleurs, par exemple en portugais brésilien (Schwenter, 2005).

Ex. 6 Aït Mella (2019)			
tɨ-meččuk-in	ul	ggur-ent	ul
EL.PL.F-filles-PL.F	NEG1	partir\ACC-3PL.F	NEG2
« Les filles ne sont pas parties »			

- 25 D'autres parlers tasahlit emploient également un négateur post-verbal *ani*, dont ils partagent l'usage avec quelques parlers kabyles orientaux-Est (Aït Amrous, Aït Melloul, etc.) de même qu'avec l'îlot chaouiophone septentrional des Amouchas⁹.

Ex. 7 Aït Meraï (2019)					
ul	i-ssin	ani	menhu	d	netta
NEG1	3SG.M-savoir\ACCNEG	NEG2	qui	FOC	3SG.M
« Il ne sait pas de qui il s'agit »					

- 26 Ce NEG2 pourrait correspondre à une grammaticalisation de l'interrogatif locatif *ani* « où » (Rabhi 1994). L'énoncé suivant (dans un parler préférant le NEG2 *ula*), actualise l'emploi de ce locatif à la suite d'une forme verbale négative. Ce type syntaxique et sémantique¹⁰ pourrait être à l'origine de la grammaticalisation du locatif *ani* en négateur verbal, bien que les raisons ayant amené à sa généralisation restent mystérieuses :

Ex. 8 Aït Bouyef (2020)					
ul	isEa	ani	di	i:ssens	
NEG1	3SG.M-posséder\ACC	où	AOR	3SG.M-passer la nuit\ACC	
« Il n'a nulle part où passer la nuit »					

- 27 Les dernières formes attestées comme NEG2 dans les parlers tasahlit correspondent à un groupe dérivé du pronom indéfini *kra* « chose¹¹ » : *kra* ~ *ka*¹² ~ (*e*)*k*¹³. Cette forme est également attesté dans le parler des Aït Youssi d'Enjil (Moyen-Atlas, Galand 1988 : 222), sa variante palatalisée *ca* est fréquente dans le Moyen-Atlas, en rifain¹⁴ ainsi qu'en chaoui. Selon nous, ces formes correspondent soit à des variantes phonétiques présentant différents degrés d'érosion phonétique, soit à des variantes historiques correspondant à des formes ultérieures à la formation du pronom indéfini *kra*¹⁵. Ces négateurs correspondant à une grammaticalisation du pronom indéfini « chose », comme la majorité des négateurs postverbaux attestés en nord-berbère, entrent dans les débats évoqués plus tôt.
- 28 A l'échelle du berbère, le degré de variation proposé par le négateur postverbal en berbère tasahlit est exceptionnel. Nous pensons que ce dernier trouve son origine à la fois dans un phénomène de contact intra-berbère – ce qui semble apparaître dans le cas du NEG2 *ani* également attesté en chaoui septentrional ainsi qu'en kabyle oriental – et de développement internes spéciaux à la région (cas de la grammaticalisation de *ula*).
- 29 Enfin, des conjugaisons négatives attestées dans l'ensemble berbère, le berbère tasahlit n'atteste que d'un accompli négatif, qui n'est lui-même relevé que dans une partie de cette aire. Nous reviendrons plus tard sur ce point précis, après avoir présenté les deux groupes de « néo-négateurs » au centre de notre attention.

3. Les négateurs issus de la grammaticalisation de *ṭhu*

- 30 Plusieurs variantes de cette première série de néo-négateurs ont été signalées par nos prédécesseurs en tasahlit et en kabyle : Rabdi (2004:110) dans le parler kabyle oriental des Ihbachen, Rabhi (1994) et Berkai (2011:99) pour le parler tasahlit des Aït Mhend. Cette première série de néo-négateurs verbaux présente en effet un certain nombre de variantes correspondant à différents degrés d'érosion phonétique du verbe grammaticalisé *ṭhu* :
- 31 a) *iṭha* > *ittha* (désemphatisation)
- 32 b) *attha* (harmonisation vocalique)
- 33 c) *ttha* ~ *aḥa* > *ḥa* (différents degrés d'érosion phonétique)
- 34 Ces différentes formes correspondent en synchronie à des variantes géographiques : certains parlars n'en connaissant qu'une, tandis que d'autres en utilisent plusieurs à la fois (cf. figures 3 & 4). Les usages de ces négateurs peuvent varier d'un parler à un autre : si leur utilisation dans le cadre de la négation verbale canonique est celle que nous avons le plus largement observée durant notre enquête, des usages secondaires sont également parfois attestés. Dans les parlars qui actualisent des usages secondaires, ces derniers peuvent se voir spécialisés à côté d'une forme correspondant à un degré d'érosion phonétique, contre un autre usage associé à un autre degré d'érosion.
- 35 Chez les Aït Merai (Kherrata) nous avons par exemple relevé que la forme *aḥa* était spécialisée dans l'infirmité d'une phrase verbale conjuguée à l'aoriste l'intensif, tandis que *attha* était réservée exclusivement à la négation de l'aoriste. Dans le parler kabyle oriental des Ihbachen, Rabdi (2004) précise que l'usage de *iṭha* était à la fois archaïque (récolté uniquement auprès de femmes âgées) et expressif. Chez les Aït Mhend, nous avons remarqué que la forme *attha* était également souvent utilisée dans le cadre de la négation de prédicats non-verbaux :

Ex. 9 Aït Mhend (2019)				
attha	d	leali-n		
NEG	COP	bon-PL\M		
« Ils ne sont pas bons. »				

- 36 Chez les Aït Bouyef, *attha* est utilisé dans la négation nominale :

Ex. 10 Aït Bouyef (2020)					
ta=ha	d	ta-yyin-t	attha	d	ti-sefsi-t
DEM\SG.M=PROX	COP	EL.SG.F-marmite-SG.F	NEG	COP	EL.SG.F-pot à lait-SG.F
« Cela est une marmite et non un pot à lait. »					

- 37 L'élément à l'origine de cette première série de néo-négateurs est probablement **ṭhu*, un verbe emprunté à l'arabe (Rabdi 2004:110) *ṭadhā* « faire/devenir en plein matin (*duḥā*) »¹⁶.
- 38 Ce verbe n'est pas ou plus du tout attesté en berbère tasahlit¹⁷. Tandis qu'il est largement attesté en kabyle du Djurdjura (Dallet 1982 : 174) : *ḍhu* « devenir, paraître¹⁸ », et dans d'autres langues berbères septentrionales (chaoui, chenoui, mozabite, rifain, etc.) où ce verbe est parfois très polysémique¹⁹. La variante attestée en synchronie la moins érodée de ce négateur (*iṭha*), indique que la grammaticalisation de ce verbe s'est produite au moyen de sa forme conjuguée à la 3SG.M de l'accompli : schéma très commun à travers les grammaticalisations observées en berbère²⁰. Sa voie de grammaticalisation est intéressante : son sens originel - « devenir » - indique un changement d'état. A un certain stade de son évolution, ce sens premier aurait été élargi à celui d'un existentiel ou d'un existentiel négatif. Le passage en négateur verbal se serait sans doute produit via celui d'un négateur nominal (usage toujours attesté, cf. exemple 10), par sa syntaxe originale identique à celle des négateurs nominaux (cf. partie 5). Nous avons tenté de reconstruire ces différentes étapes envisagées dans les exemples suivants imaginés dans le parler kabyle oriental des Aït Melloul :
- 39 a) **ur iṭha ani ḍ ameḵsa* « il n'est pas devenu un berger »
- 40 b) **iṭha ḍ ameḵsa* « il n'est pas berger »
- 41 c) *iṭha iṭwi* « il n'a pas emmené les bêtes paître »
- 42 D'après nos observations empiriques sur le terrain au printemps 2020, les variantes de ce néo-négateur nous ont paru d'un usage particulièrement fréquent dans les discours des jeunes locuteurs. Nos observations auprès d'enfants appartenant à la confédération de Aït Hassaïn dans le village de Lota (commune de Souk El Ténine) tendraient même à indiquer l'éviction en cours de *ul* par ces néo-négateurs. Comparativement, nous avons récolté en 2015 un corpus de contes auprès de locutrices de différents parlers de la région, souvent âgées et monolingues, dans lequel l'usage des néo-négateurs est peu courant et systématiquement plus rare que celui exercé par leurs équivalents en *ul* (+ NEG2). Il conviendrait bien sûr de vérifier ces données empiriques au moyen de statistiques, réalisés sur des corpus langagiers variées prenant notamment en compte la variation intergénérationnelle et diatopique. Ces résultats pour l'aire tasahlit vont dans le sens inverse de ceux du kabyle des Ihbachen, pour lesquels Rabdi (2004) signale l'absence totale de la variante locale de ces néo-négateurs dans les parlers des jeunes : une évolution qui pourrait s'expliquer par des phénomènes de koinésations régionales dans les parlers des centres urbains ou semi-urbains régionaux (kabyle de Béjaïa pour le kabyle oriental / parlers de Kherrata, de Souk El Ténine et d'Aokas pour la tasahlit).
- 43 Signalons enfin que plusieurs informateurs locuteurs de kabyle extrême-occidental (kabyle des piémonts du Djurdjura occidental) nous ont indiqué que leurs parlers ou ceux de leur voisinage connaissent une négation à un seul morphème préverbal *ha*. Ne disposant d'aucune information complémentaire sur la répartition de ce négateur, de même que sur son usage précis, nous espérons que des enquêtes ou des travaux sur la négation dans cette région²¹ viendront renforcer nos connaissances. Si l'usage de négateurs issus de la grammaticalisation de *ṭhu* était également avéré dans cette région, des hypothèses supplémentaires pourraient être faites sur son origine et sa diffusion.

4. Les négateurs issus de la grammaticalisation de *xṭu*

- 44 Le second groupe de néo-négateurs verbaux attesté en berbère tasahlit n'est quant à lui constitué que de deux variantes : *xa* et *axa*. Contrairement aux formes présentées plus tôt, celles-ci ne sont rencontrées que dans une zone très réduite de l'aire tasahlit, partout en concurrence avec les formes du premier groupe. Les parlers concernés sont les variétés dites tasahlit orientales, groupe de parler assez individualisés (Garaoun 2019) pratiqués à la frontière de l'arabe jijélien par des populations très largement bilingues berbère tasahlit et arabe jijélien. Dans ces parlers, tantôt les deux formes relevées sont attestées toutes deux comme variantes (Aït Laâlam), tantôt la forme *xa* est seule attestée (Aït Segoual). Ailleurs en berbère, une forme phonétiquement proche partageant possiblement le même étymon que ces néo-négateurs - *xu* - est attestée en tamazight du Moyen-Atlas, dans le parler des Aït Wirra (Oussikoum 2013:92).
- 45 En synchronie, les parlers tasahlit présentent plusieurs éléments provenant de la racine arabe *XṬ* « manquer, faire défaut » : les adverbes négatifs emphatiques *xaṭ* (Tasahlit-Est) et *xaṭi* (reste de l'aire tasahlit²²), qui fonctionnent également dans plusieurs parlers suivis de la copule *d* comme des négateurs de phrases nominales.

Ex. 10 Aït Bouysef (2020)		
xaṭi	d	cmina
NEG	PRED	2SG.F
« Ce n'est pas toi »		

Ex. 11 Aït Segoual (2020)			
xaṭ	dayen	ḡur=na	
ADV.NEG	seulement	POSS=1PL	
« Non, seulement chez nous »			

- 46 Le verbe *xṭu* (plus au moins figé dans certains parlers à la 3SG *ixṭa* (m) / *texṭa* (f) « il/elle est différent/e, il/elle est exclu » (Berkaï, 2014 : 1045). Cette dernière forme verbale est connue dans toute l'aire tasahlit, son caractère figé à la 3SG dans certains parlers de cette région indique le processus en cours de grammaticalisation de ce verbe.

Ex. 12 Aït Laâlam (2019)	
wa=nahu	i-xṭa
DEM.M=DIST.SG	3SG.M-être exclu\ACC
« celui-ci il est exclu »	

- 47 Selon nous, les néo-négateurs *xa* et *axa* correspondent à la grammaticalisation d'un élément issu de la racine arabe *XṬ*, à partir du verbe *xṭu* « être exclu, être différent », ou du négateur *xaṭi* « non, ne pas être ». D'un point de vue morphologique, la chute de la radicale [t'] s'explique par la tendance des éléments fortement grammaticalisés à l'érosion phonologique dont le chemin de grammaticalisation le plus probable est le suivant :
- 48 a) *ixṭa* > **ixa* (érosion phonétique)
- 49 b) **axa* (harmonisation vocalique)
- 50 c) *xa* (érosion phonétique)
- 51 Dans l'hypothèse d'une grammaticalisation à partir de verbe *xṭu*, signalons les parallélismes entre cette reconstitution et celles proposée pour le groupe précédent : grammaticalisation à partir d'un verbe conjugué à la 3SG.M de l'accompli. Dans le premier groupe, le verbe d'origine a complètement disparu ; dans le second groupe il n'existe plus que figé à la 3SG de l'accompli.
- 52 L'hypothèse d'une grammaticalisation à partir de *xaṭ(i)* est également envisageable, en particulier en raison de son usage marginal comme négateur verbal emphatique. La première hypothèse nous paraît néanmoins plus probable, puisqu'une grammaticalisation à partir de *xaṭ(i)* explique moins facilement le premier élément vocalique de la forme *axa*²³.
- 53 Contrairement au premier groupe de négateurs, le processus de grammaticalisation de *XṬ* verbe ou négateur n'est guère surprenant : cette racine est liée à la notion sémantique d'exclusion, et est à l'origine de négateurs en berbère comme dans la langue dont elle est originaire. Ajoutons également que contrairement à la série issue de *ṭhu*, les néo-négateurs *xa* et *axa* sont d'un usage limité à quelques parlars, dans lesquels ils sont en compétition avec les dérivés du premier groupe. Les parlars tasahlit orientaux étant en situation de contact avec les parlars tasahlit occidentaux, spécialement dans les quartiers en cours d'urbanisation de Letnayen, Tizi L'Oued et Tizi War (commune de Souk El Ténine), dans lesquels beaucoup de familles originaires des confédérations tasahlit orientales se sont exilées durant les dernières décennies. Ici encore, une étude statistique à partir d'un corpus permettrait de mieux observer cette compétition entre formes et les principales tendances résultant de ces contacts intralinguistiques.

5. Les particularités morphosyntaxiques des néo-négateurs

- 54 La négation canonique verbale au moyen des deux séries de néo-négateurs décrites fonctionne différemment des séries réalisées à partir du négateur pan-berbère *ul*. Certains des comportements spécifiques à la négation à partir des néo-négateurs allant jusqu'à éloigner la morphosyntaxe de la négation des parlars tasahlit de ses modèles les plus répandus en berbère. Sans prétendre clarifier ici le fonctionnement historique de la négation en tasahlit, nous essayerons néanmoins de mettre en exergue ce qui, dans les parlars étudiés, semble en cours de déviation par rapport à des schémas largement partagés par les variétés contemporaines et pourrait correspondre soit à des développements internes soit à des convergences syntaxiques avec l'arabe.

5.1 L'érosion de l'accompli négatif

- 55 Parmi les aspects verbaux dits négatifs connus en berbère, les langues du groupe septentrional connaissent deux types : l'accompli négatif et l'inaccompli négatif²⁴. Ces deux thèmes sont marqués par une alternance vocalique. L'aire tasahlit n'est quant à elle concernée en synchronie que par le premier de ces deux thèmes, lequel est également le plus fréquemment représenté à l'échelle pan-berbère²⁵.
- 56 L'accompli négatif présente clairement les traces d'une usure importante en tasahlit : d'une part celui-ci ne se voit marqué que dans une série limitée de schèmes verbaux, mais il est aussi complètement absent du groupe de la tasahlit orientale²⁶. D'après Chaker (1996), l'usure de ce thème est une tendance constatable dans de nombreuses langues berbères en synchronie et en diachronie.
- 57 L'érosion de l'accompli négatif en tasahlit s'observe d'autant plus à travers les usages des néo-négateurs. En effet, dans les parlers tasahlit attestant ce thème, son marquage est toujours facultatif dans les énoncés verbaux négatifs marqués par les néo-négateurs²⁷ :

Ex. 13 Aït Mhend (2020)	
attḥa	ibzeg
NEG	3SG.M.être humide\ACC
« Il n'est pas humide »	

Ex. 14 Aït Mhend (2020)	
attḥa	ibzig
NEG	3SG.M.être humide\ACC.NEG
« Il n'est pas humide »	

- 58 La perte du caractère obligatoire de ce marquage s'explique sans doute par le fait que les néo-négateurs soient arrivés dans un système qui tendait déjà à perdre ses marquages aspectuels spécifiques pour ne plus marquer la négation qu'au niveau du négateur lui-même. Dans la négation verbale modale/non-déclarative ce même caractère facultatif (et parfois accompagné d'une valeur pragmatique dans le discours) du marquage de l'accompli négatif est observé.

5.2 L'érosion de l'attraction des satellites du verbe

- 59 Une des particularités syntaxiques des langues berbères est un phénomène complexe d'attraction des pronoms clitiques et déictiques devant le verbe dans certaines situations syntaxiques : parmi celles-ci la négation, mais aussi selon les variétés la focalisation, l'interrogation. En dehors de ces contextes d'attraction, l'ordre

d'apparition des clitiques le plus communément admis en berbère devant le verbe est de type :

- 60 Verbe + Objet indirect > Objet direct + déictique orientation verbale
- 61 En contexte d'attraction, les éléments déictiques passent derrière le verbe, et leur ordre est dès lors complètement inversé :
- 62 Objet indirect + Objet direct + Déictique d'orientation verbale + Verbe
- 63 Néanmoins, un grand nombre de parlers berbères ne respectent pas ou plus ces ordres « classiques » et présentent des « déviations » dans le fonctionnement de ces attractions. C'est le cas de beaucoup de parlers tasahlit, qui ne respectent pour la plupart ni l'ordre classique en situation non attirée, ni celui correspondant à une situation d'attraction : on observe dès lors des constructions « déviantes » parfois très complexes variant d'un parler à un autre et selon les associations de satellites verbaux. C'est le cas par exemples chez les Aït Bouyef :

Ex. 15 Aït Bouyef (2020)
i-bbi=yay=dd=i
3SG.M-apporter\ACC=O11SG=VENT=OD3SG.F
« Il me l'a apporté »
<u>Verbe</u> + <u>Objet indirect</u> + <u>Déictique d'orientation verbale</u> + <u>Objet direct</u>

Ex. 16 Aït Bouyef (2020)		
u	s=ne-kfa=yadd=ut	ula
NEG1	O13SG.M=1PL-donner\ACC=VENT=OD3SG.M	NEG2
« Nous ne le lui avons pas donné »		
<u>Objet indirect</u> + <u>Verbe</u> + <u>Déictique d'orientation verbale</u> + <u>Objet direct</u>		

- 64 Le stade maximal de la « déviance » dans l'application de l'attraction des satellites verbaux est représenté par la perte totale de cette dernière. Celle-ci n'est attestée à notre connaissance qu'en berbère oriental, dans les oasis d'Awjila (Van Putten & Souag 2015 : 42) et de Sokna (Souag 2017) en Lybie, et de Siwa en Égypte (Schiattarella 2015 : 105).
- 65 En berbère tasahlit, nous pouvons néanmoins constater une perte complète de l'attraction dans certains contextes syntaxiques. La négation est attestée dans la totalité des parlers tasahlit uniquement dans les serments négatifs (réalisés au moyen du négateur **ma**) et les négations emphatiques (réalisées au moyen de ***maci**), ainsi que dans les sentences négatives formulées au moyen des néo-négateurs.

Ex. 17 Aït Bouyef (2020)

ifa=yaṭ	inili
3SG.M\ACC=3SG.M	tout à l'heure (passé)
« Il l'a trouvé tout à l'heure »	

Ex. 18 Aït Bouysef (2020)			
u	t=ifa	ula	maṭi
NEG1	3SG.M=3SG.M\ACC	NEG2	du tout
« Il ne l'a pas trouvé du tout »			

Ex. 19 Aït Bouysef (2020)					
attḥa	i-fa=yaṭ	ul	ɣur=neɣ	ul	ɣur=sen
NEG1	3SG.M-trouver\ACC=3SG.M	ni	chez=1PL	ni	chez=3PL
« Il ne l'as trouvé ni chez nous ni chez eux »					

- 66 Comme l'érosion de l'accompli négatif, celle de l'attraction des satellites verbaux semble liée à des motivations internes d'affaiblissement : celle-ci est en effet attestée à différents niveaux un peu partout en nord-berbère. De manière similaire à l'érosion de l'accompli négatif, cette loi syntaxique pan-berbère n'est maintenue que dans les énoncés verbaux déclaratifs employant la particule pan-berbère **ul**, tandis qu'elle disparaît complètement avec les néo-négateurs ainsi que dans les énoncés négatifs non-déclaratifs réalisés à partir de négateurs d'étymons arabes.

5.3 La négation de l'aoriste + particule

- 67 Dans beaucoup de variétés de berbères-Nord, la négation de l'aoriste n'est possible qu'au moyen de l'aoriste intensif sans particule d'aoriste ; dans certaines variétés, un thème d'inaccompli négatif est observé dans ce contexte. L'origine de ces développements est largement débattue, bien que ceux-ci soient souvent présentés comme des développements plutôt que des fonctionnements anciens (Galand 1994 : 180, Chaker, 1996, Mettouchi, 2009).
- 68 En tasahlit, le négateur préverbal *ul* ne s'observe que dans la flexion négative d'énoncés d'aoriste intensif sans particule d'aoriste²⁸ ; tandis qu'avec les néo-négateurs, il est possible de fléchir négativement tous les types d'énoncés aoristes, avec particule ou sans, à l'aoriste comme à l'aoriste intensif :
- 69 Aït Bouysef *awi* « emporter, apporter » à la 3^{ème} personne du singulier masculin

	<u>Enoncé positif</u>	<u>Enoncé négatif</u>
--	-----------------------	-----------------------

Aoriste + <i>di</i> :	di ⁱ wi	(a)(tt)ħa di ⁱ wi
Aoriste intensif :	ittawi	ul ittawi ~ (a)(tt)ħa ittawi
Aoriste intensif + <i>di</i> :	di ⁱ ttawi	(a)(tt)ħa di ⁱ ttawi

- 70 En négation verbale modale/non-déclarative (ex. 20 : négation prohibitive, ex. 21 : négation d'une proposition) on rencontre également cette possibilité d'associer un négateur à un thème d'aoriste ou d'aoriste intensif avec particule. Ici aussi, le comportement des néo-négateurs et des négateurs de négation verbale modale/non-déclarative vient s'opposer à celui du négateur *ul*.

Ex. 20 Aït Segoual (2020)				
ahu	da	ddu-t	i	lahen
OPT.NEG ²⁹	AOR	aller\INACC-2SG	vers	là-bas
« Ne va pas là-bas »				

Ex. 21 Aït Hassaïn (2019)		
maci	di	ggd-et
NEG.EMPH ³⁰	AOR	avoir peur\INACC-2SG
« Ce n'est pas que tu auras peur »		

5.4 L'absence de négateur post verbal

- 71 La dernière caractéristique des néo-négateurs préverbaux concerne leur grammaticalisation comme négateurs fonctionnant seuls, généralement non suivis d'un négateur postverbal³¹. Les néo-négateurs, contrairement à *ul*, ne semblent donc pas s'inscrire dans le cycle de la négation décrit par Jespersen (1917). En effet, le modèle de négation verbale déclarative pan-tasahlit présente un modèle de négation à deux négateurs – préverbal et postverbal – dans lequel le premier élément correspond à l'élément originel, et l'élément postverbal à un rajout en cours de grammaticalisation venant appuyer le NEG1. Selon le cycle de la négation proposé par Jespersen, on pourrait s'attendre à un renforcement de la grammaticalisation des NEG2, laquelle pourraient précéder une chute du négateur original (NEG1). Cette situation est d'ores et déjà attestée dans quelques parlers berbères (Lafkioui & Brugnatelli, 2020). L'inexistence d'un NEG2 grammaticalisé dans les phrases négatives comportant un néo-négateur préverbal indique la non-activation du cycle de Jespersen auprès de ces formes, et donc son non-transfert à partir de la négation originelle vers ces modèles de néo-négation en tasahlit. Il est intéressant de constater que ces néo-négateurs d'étymon arabe ne se comportent également pas sur ce point de manière convergente avec l'arabe

maghrébin³² qui a complètement grammaticalisé son négateur postverbal dans la négation verbale déclarative.

- 72 Cette syntaxe est aussi celle des négateurs de négation verbale modale/non-déclarative empruntés à l'arabe **maci*³³ et *xaṭ(i)* (négation emphatique, cf. ex. 22) et *ma* (négation de serments). En effet, ces derniers correspondent à des négateurs toujours préverbaux pour lesquels la présence d'un négateur ou d'un complémenteur postverbal est exclue³⁴.

Ex. 22 Aït Bouysegf (2020)				
ḥaci	ṭelliq-eḡ			
NEG.EMPH	courir\INT-1SG			
« Je ne suis pas en train de courir ! » ~ « Ce n'est pas que je sois en train de courir ! »				

Ex. 23 Aït Hassaïn (2019)					
f	i=xef	n	ḥaba	ma	ɛalim-eḡ
sur	EL.M.SG=tête	GEN	père\1SG	NEG	connaître\ACC.NEG-1SG
« Sur la tête de mon père, je ne sais pas »					

- 73 Les quatre particularités syntaxiques venant différencier l'usage des néo-négateurs de celui du négateur originel *ul* (+ NEG2) dans la négation verbale déclarative, ont permis de relever une ressemblance de comportements syntaxiques entre ces néo-négateurs et les négateurs de négation verbale modale/non-déclarative empruntés à l'arabe.
- 74 En arabe maghrébin, Chatar-Moumni (2008) présente le négateur *māṣi* comme un négateur verbal emphatique de l'arabe marocain. Ses contextes utilisation sont très similaires à celle que connait **maci* et *xaṭ(i)* en tasahlit.
- 75 Concernant le négateur d'assertion *ma*³⁵, signalons qu'en arabe jijélien, la particularité des phrases verbales assertives négatives est de présenter une négation à un seul négateur (préverbal), contre une négation déclarative présentant un négateur postverbal *š(i)* obligatoire (cf. ex. 26 et & 27). Ce comportement correspond soit à une influence soit à un conservatisme de la langue religieuse³⁶ qui ne connaît pas de négateurs postverbaux (ex. 24).
- 76 Le fonctionnement de l'arabe jijélien est fortement parallèle à celui du berbère tasahlit, dans lequel *ma* emprunté fonctionne également toujours seul, sans négateur postverbal. Ce qui indique que l'emprunt de *ma* en tasahlit a impliqué un transfert de structures syntaxiques de l'arabe vers le berbère, à travers l'utilisation d'un négateur spécialisé dans le domaine assertif, fonctionnant sans négateur postverbal³⁷.

Ex. 24 arabe classique	
lā	ʔa-qūlu=laka

NEG	1SG-dire=O12SG
« Je ne te dirai pas »	

Ex. 25 arabe jijélien (Jijel-ville, 2019)
n-ḵūl=lək
1SG-dire=O12SG
« Je te dirai »

Ex. 26 arabe jijélien (Jijel-ville, 2019)		
ma	n-ḵūl=lək	š(i)
NEG1	1SG-dire=O12SG	NEG2
« Je ne te dirai pas »		

Ex. 27 arabe jijélien (Jijel-ville, 2019)		
wəllāhi	ma	n-ḵūl=lək
Par Dieu	NEG	1SG-dire=O12SG
« Par Dieu je ne te dirai pas ! »		

- 77 De toute évidence, les lois syntaxiques des négateurs verbaux non déclaratifs empruntés **maci*, *xat(i)* et *ma* ont été partiellement transférés de l'arabe sur le berbère lors de leur emprunt. La proximité entre les lois régissant la négation au moyen de ces négateurs non déclaratifs et celle des néo-négateurs décrits plus tôt, vient confirmer l'hypothèse d'un usage d'origine non déclaratif de ces néo-négateurs.
- 78 Nous avons vu que les fonctionnements de ces négateurs empruntés connaissent en arabe maghrébin une syntaxe très similaire, ce qui nous invite à postuler que leur emprunt s'est fait en même temps qu'un transfert d'une partie au moins de leur fonctionnement dans la langue d'origine. Des études plus approfondies sur le fonctionnement des différents négateurs de négation non-déclaratives en arabe maghrébin nous permettront sans doute de déterminer l'importance et les limites précises de ce transfert.

Conclusion

- 79 Nous avons présenté les comportements de deux séries de négateurs verbaux grammaticalisées à partir d'éléments empruntés à l'arabe. En berbère tasahlit, ces néo-négateurs viennent, dans la négation verbale, provoquer ou renforcer plusieurs

changements morphosyntaxiques. Ces transformations vers des modèles éloignés de ceux des parlers berbères conservateurs, et souvent similaires à ceux de l'arabe, méritent d'être questionnés sous l'angle de la convergence³⁸, bien que souvent des motivations internes puissent également être invoquées. Nous avons décrit que l'usage des néo-négateurs entraînait :

- 80 - Le renforcement de la tendance à la chute de l'accompli négatif
- 81 - L'érosion du phénomène d'attraction des satellites du verbe
- 82 - L'émergence de la possibilité de fléchir négativement un énoncé en aoriste + particule
- 83 - Le renforcement de la négation verbale au moyen d'un unique négateur préverbal
- 84 Plusieurs des phénomènes relevés correspondent à des simplifications du système causées par un épuisement des marquages spécifiques. Nous avons vu que la même tendance caractérisait la négation modale/non-déclarative et notamment de la négation emphatique, source proposée du développement des néo-négateurs³⁹.
- 85 Une vision générale des données de la négation en berbère nous amène à considérer une profusion de formes et de structures syntaxiques en compétition parfois jusqu'à l'intérieur des parlers : les unes convergentes, s'approchant des données typologiques de l'arabe maghrébin, les autres conservatrices, dans la continuité des systèmes anciens, et enfin des données innovantes dont les évolutions ne sont pas forcément à relier au contact. Les néo-négateurs décrits présentent ces différents traits, leurs étymons sont arabes, mais ceux-ci appliquent selon les cas des simplifications les rapprochant du fonctionnement typologique de la négation en arabe maghrébin (érosions de l'accompli négatif et de l'attraction), ou faisant ressurgir d'anciens fonctionnements syntaxiques berbères (négation au moyen d'un unique négateur préverbal et possibilité de fléchir négativement l'aoriste plus particule).
- 86 Si plusieurs des évolutions syntaxiques engendrées par l'usage des néo-négateurs sont connues à différents degrés dans d'autres variétés de berbère, la combinaison de celles-ci en berbère tasahlit, suivant l'usage particulier de ces formes, constitue un fait particulièrement original. Il nous semble même que, dans le cas où ces néo-négateurs viendraient à remplacer totalement leurs correspondant pan-berbère WR, on pourrait véritablement parler de bouleversement typologique de la négation en berbère tasahlit.
- 87 Ces développements nous ont également permis de signaler sans toutefois expliquer le véritable fourmillement de négateurs verbaux attesté dans cette région. Il apparaît clairement que cette diversité, aujourd'hui menacée par les phénomènes de koinésation régionale, révèle une histoire complexe : marquée aussi bien par un isolement géographique et communautaire que par d'importants contacts intra- et extra-berbères. On peut également se demander quel sera l'avenir d'une telle diversité de formes et quelle sera l'issue de la compétition en cours entre celles-ci, à l'heure de la progression galopante des koinés (semi-)urbaines.

BIBLIOGRAPHIE

- Berkaï, A. (2011) Les spécificités morphosyntaxiques du parler kabyle d'Aokas, *Asinag*, n° 6, Rabat: Institut Royal de la Culture Amazighe, p. 95-114.
- Berkaï, A. (2014) *Essai d'élaboration d'un dictionnaire tashlit (parler d'Aokas)-français*, Thèse doctorale, Tizi-Ouzou: Université de Tizi-Ouzou.
- Brugnatelli, V. (2007) Problème de la négation en berbère: à propos de l'origine d'ulac, ula, ula d, in *Proceedings of the 13th Italian Meeting of Afro-Asiatic Linguistics*, Udine, p. 401-405.
- Brugnatelli, V. (2011) Négations, participes et figement en berbère: nouvelles hypothèses, in A. Mettouchi (ed.), *Parcours berbères. Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand pour leur 90e anniversaire*, Köln: Köppe, p. 521-532.
- Brugnatelli, V. (2014) Berber negation in diachrony, in *The diachrony of negation*, Amsterdam: John Benjamins, p. 167-184.
- Chaker, S. & D. Caubet (1996). *La négation en berbère et en arabe maghrébin*, 334, Paris: L'Harmattan.
- Chaker, S. (1996) Quelques faits de grammaticalisation dans le système verbal berbère, Paris: *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*.
- Chaker, S. (1997) Quelques faits de grammaticalisation dans le système verbal berbère, *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, p. 103-121.
- Chatar-Moumni, N. (2008) Quelques aspects du fonctionnement de la négation en arabe marocain, *La linguistique*, 44, 2, p. 81-98.
- Croft, W. (1991) The evolution of negation, *Journal of linguistics*, 27.1, p. 1-27.
- Dallet, J. M. (1982). *Dictionnaire kabyle-français : parler des At Mangellat, Algérie*, 2, Louvain: Peeters Publishers.
- Delheure, J. (1984) *Agraw n yiwalen tumzabt t-tfransist, Dictionnaire mozabite-français*, Paris: SELAF/Peeters.
- El Arifi, S. (2016) *Tamazight de l'Atlas Blidéen*, Alger: Haut-Commissariat à l'Amazighité, Office des Publications Universitaires.
- Galand, L. (1988) *Le berbère* (Dissertation Doctorale), Paris: Centre National de la Recherche Scientifique.
- Galand, L. (1994) La négation en berbère, *Matériaux arabes et sudarabiques*, Paris: GELLAS, nouvelle série, 8, p. 169-181.
- Galand, L. (2010) *Regards sur le berbère*, Milano: CSCS di Milano.
- Garaoun, M. (2018) Noms à préfixes berbères en arabe jijélien. Comparaison entre le parler du centre-ville de Jijel et celui des Bni Mâad de Ziama-Mansouriah, *Actes des 20èmes Rencontres Jeunes Chercheurs en Sciences du Langage*.
- Garaoun, M. (2019) Variation et classification en berbère-Nord : le cas des parlers tashlit, *Actes des 21èmes Rencontres Jeunes Chercheurs en Sciences du Langage*.
- Jespersen, O. (1917) *Negation in English and Other Languages*, Copenhagen: Host.

- Kahlouche, R. (2000) Le présentatif négatif ulac 'il n'y a pas', est-il de souche berbère ou un emprunt à l'arabe ?, *Etudes berbères et chamito-sémitiques. Mélanges offerts à Karl-G. Prasse*, Paris: Paris-Louvain (Peeters), p. 233-236.
- Kossmann, M. (2013) *The Arabic influence on northern Berber*, Leiden: Brill.
- Lafkioui, M. (2007) *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif*, Cologne: Rüdiger Köppe Verlag.
- Lafkioui, M. (2013) Reinventing negation patterns in Moroccan Arabic, in Lafkioui, M. (Ed.) *African Arabic: Approaches to Dialectology*, Berlin: De Gruyter, p. 51-94, (Trends in Linguistics. Studies and Monographs, 258).
- Lafkioui, M. & Brugnatelli, V. (2017) Negation in Berber: variation, typology and evolution, *Studies in Language*.
- Lafkioui, M., & Brugnatelli, V. (2020). Negation in Berber: variation, evolution, and typology, *Linguistics*.
- Loubignac, V. (1924) *Etude sur le dialecte berbère des Zaïan et Aït Sgougou: Textes et lexique II*, Paris: Ernest Leroux.
- Lucas, C. (2007) Jespersen's cycle in Arabic and Berber, *Transactions of the Philological Society*, 105, 3, p. 398-431
- Lucas, C. (2009) *The development of negation in Arabic and Afro-Asiatic*, Cambridge: University of Cambridge.
- Lucas, C. (2013) Negation in the history of Arabic and Afro-Asiatic, in Willis, D., Lucas, C. & A. Breitbarth (eds) *The development of negation in the languages of Europe and the Mediterranean, 1: Case studies*, Oxford: Oxford University Press, p. 399-452.
- Marçais, P. (1956) *Le parler arabe de Djidjelli, Nord constantinois, Algérie*, 16, Paris: Librairie d'Amérique et d'Orient.
- Marcy, G. (1936) Note sur le pronom relatif-sujet et le pseudo-participe dans les parlers berbères, *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, 37, 1, p. 56-57
- Mettouchi, A. (1996) Remarques sur la négation en berbère (kabyle), *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, nouvelle série*, 4, p. 105-116.
- Mettouchi, A. (1998) Aspect et négation: remarques sur l'inaccompli et la négation en anglais et en berbère (kabyle), in Borillo, A., Vettters, C. & M. Vuillaume (eds), *Regards sur l'aspect*, Amsterdam: Editions Rodopi, p. 191-205.
- Mettouchi, A. (2005) Nonverbal and verbal negations in Kabyle (Berber), *Studies in African Linguistic Typology*, 64, p. 263.
- Mettouchi, A. (2009) The system of negation in Berber, in Cyffer, N., Ebermann, E. & G. Ziegelmeier (eds), *Patterns of Negation in West African Languages*, Amsterdam: Benjamins, p. 287-306.
- Mettouchi, A. (2012) Négation, *Encyclopédie berbère*, vol. 33, p. 5392-5399.
- Naït-Zerrad, K. (2005) Procédés d'auxiliation et grammaticalisation en berbère, *Faits de langues*, n° 26, Les langues chamito-sémitiques (afro-asiatiques), Vol. 1, p.241-246.
- Oussikoum, B. (2013) *Dictionnaire amazighe-français: Le parler des Ayt Wirra, Moyen Atlas-Maroc*, Rabat: Institut royal de la culture amazighe.

- Rabdi, L. (2004) *Le parler d'Ithbachen (Kabylie Orientale, Algérie): esquisse phonologique et morphologique*, Cologne: Köppe, (Berber Studies, 7).
- Rabhi, A. (1994) Les particules de négation dans la Kabylie de l'Est, *Etudes et documents berbères*, 9, p. 139-145.
- Rabhi, A. (1996) De la négation en berbère: les données algériennes, *La négation en berbère et en arabe maghrébin*, Paris: L'Harmattan, p. 23-48.
- Schiattarella, V. (2015) *Le berbère de Siwa: documentation, syntaxe et sémantique*, Thèse doctorale, Paris: Ecole Pratique des Hautes Etudes.
- Schwenter, S.A. (2005) The pragmatics of negation in Brazilian Portuguese, *Lingua*, 115, 10, p. 1427-1456.
- Souag, L. (2009) Siwa and its significance for Arabic dialectology, *Zeitschrift für arabische Linguistik*, p. 51-75.
- Souag, L. (2017) Le parler berbère de Sokna (Libye) à la lumière de nouvelles données, *Études et Documents Berbères*, 37, p. 193-203.
- Souag, L. (2018) Arabic-Berber-Songhay contact and the grammaticalization of 'thing', in Manfredi S. & M. Tosco (eds) *Arabic in contact*, Amsterdam: John Benjamins, p. 54-71.
- Thomason, S. & T. Kaufman (1988) *Language contact, creolization, and genetic linguistics*, Berkeley: University of California Press.
- Van Putten, M. & L. Souag (2015) Attrition and revival in Awjila Berber, Facebook posts as a new data source for an endangered Berber language, *Corpus*, 14, p. 23-58.
- Willis, D., Lucas, C. & A. Breitbarth (2013) *The History of Negation in the Languages of Europe and the Mediterranean: Volume I Case Studies*, Oxford: Oxford University Press Oxford.

NOTES

1. Je souhaite remercier abondamment Amina Mettouchi, Cyril Aslanov, Lameen Souag et Maarten Kossmann, pour leurs relectures et leurs commentaires sur une version précédente de ce travail.
2. L'autre directionnalité, c'est-à-dire la convergence et l'emprunt de structures morphosyntaxiques de l'arabe jijélien au berbère (plutôt analysé comme la rétention d'un substrat) n'a pour l'instant fait l'objet que de quelques travaux : Kossmann 2014, Garaoun 2018. Marçais (1956) questionne également ce point à de nombreuses reprises. Les particularités de la négation en arabe jijélien n'ont toutefois pas encore été questionnés de ce point de vue.
3. Le phénomène n'est pas inconnu parmi les langues berbères, bien que l'origine des éléments relevés ne soit pas toujours claire. Un négateur préverbal *la* probablement emprunté à l'arabe est observé en chaoui, à Siwa, et en sanhadja de Sraïr (Lafkioui 2007 : 234-235). Les valeurs de ce négateur diffèrent selon les variétés (Kossmann 2013 :331), indiquant des origines ou des processus d'intégration de la forme emprunté différentes. Souag (2009) suggère, comme source du *la* en usage à Siwa, une variété d'arabe ancienne éteinte. En effet, *la* n'est attesté en arabe maghrébin que comme négateur verbal expressif (prohibitif ou assertif), tandis que le berbère de Siwa lui attribue un usage tout à fait canonique. Cette valeur est également partagée par le sanhadja de Sraïr, tandis que le chaoui lui préfère un usage assertif plus proche de ses valeurs en arabe maghrébin moderne (Mettouchi, 2012 : 5393). Ces résultats ont amené Kossmann (2013 : 331-332) à proposer que le *la* canonique attesté à Siwa et chez les Sanhadjas de Sraïr soit la

conséquence d'une évolution du *la* emprunté à l'arabe maghrébin pour une valeur premièrement spécialisé (comme en chaoui) vers un usage plus canonique. Kossmann (2013 : 333) signale également que l'arabe *šayʔ* « chose », grammaticalisé en négateur postverbal dans la majorité des variétés d'arabe maghrébin est emprunté par plusieurs langues berbères dans le Rif (Ghomara, Sanhadja, Bni Iznassen etc.) et dans les oasis situées à la frontière algéro-marocaine (Figuig, Tiout etc.) qui présentent des négateurs postverbaux *šay ~ ši*. Quant aux nombreuses variétés zénètes présentant un négateur postverbal *š*, il est difficile voire impossible de déterminer s'il s'agit de l'arabe *šayʔ* ou de l'élément **kra* réduit et palatalisé (ibid.). Enfin Lafkioui (2013), décrit un négateur postverbal *bu* en usage en rifain et dans l'arabe pratiqué à Oudja, pour laquelle l'auteur propose une origine berbère.

4. Les hypothèses concernant l'origine et la décomposition de ce marqueur sont nombreuses (Mettouchi, 2012 : 5395). Retenons Loubignac (1924) qui propose une première origine verbale de ce marqueur : tamazight du Moyen-Atlas *al* « être désert ». Marcy (1936 : 56-57) en propose une autre, un radical WR « ne pas exister/être ». Galand (1994 : 170-176) décompose ce morphème en un élément proprement négatif *u/we* en composition avec un *-r* dont l'origine serait la préposition *ar* « jusqu'à », avant de lui proposer une origine nominale (*ara*) en 2010 puis verbale, *iri* « vouloir » (2011). Brugnatelli (2011) défend une origine verbale de *-r*. Lafkioui et Brugnatelli (2020) font dériver *(A)R/L d'un ancien auxiliaire modal.

5. Le correspondant [l] de la radicale [r] est attestée pour ce négateur dans un certain nombre de variétés, en particulier parmi celles appartenant au groupe zénète (mozabite, chaoui, ouargli etc.).

6. Selon Chaker (1996). Nous ne nous entendons pas sur la définition de ces environnements auxquels nécessiteraient une étude consacrée. Nous renvoyons cependant pour leur étude en kabyle occidental aux travaux de Mettouchi 2005, 2009, 1996.

7. Lafkioui 2007 : 235 et Gutova (communication personnelle).

8. Cet usage préverbal de *ula* est d'un intérêt particulier, il conviendrait de vérifier si celui-ci n'est pas en lien avec la convergence sur l'arabe (cf. Kossmann 2013 : 331-332 et les débats sur la particule préverbal *la*).

9. D'autres parlers chaouis septentrionaux présentent une forme *anic* d'après Rabdi (2004 :107).

10. D'après Mettouchi (communication personnelle) : « celui-ci semble indiquer la complétude, il y aurait comme un parcours de toutes les situations pour dire qu'aucune n'est vraiment envisageable. »

11. Voir la synthèse de Mettouchi (2012 :5395) pour les diverses hypothèses sur ce marqueur.

12. Nous avons récemment observé l'utilisation du négateur postverbal *ka* dans le parler de la région de Mentanou, zone frontalière entre l'aire tashlit et chaoui des Amouchas dont le parler s'apparente plutôt au second groupe. Nous pensions jusque-là cette forme spécifique au tashlit oriental dans les Babors. Son attestation au sud, dans un parler chaoui des Babors rend très vraisemblable l'existence de formes ressemblantes dans les parlers Tashlit des petites confédérations situées entre l'aire du tashlit oriental et le chaoui des Amouchas (région située entre le mont Tababort et le mont Babors).

13. Le berbère de l'atlas blidéen connaît également entre autres ce négateur postverbal (El Arifi 2016 :29).

14. Lafkioui 2007 : 235.

15. En effet d'après Galand (2010 : 283), le pronom indéfini *kra* correspond à la combinaison d'un indéfini initial *ka* avec le verbe *iri* vouloir : **ka yra*. En tant que pronom indéfini les parlers tashlit ne connaissent plus que la forme composées *kra*, mais les négateurs signalés (*ka* et (*e*)*k*) pourraient réactualiser une forme primitive *k(a)* comme ils pourraient correspondre à des évolutions érodées phonétiquement *kra*.

16. La forme tashlit présente un assourdissement de la dentale sonore, trait caractéristique des parlers berbères et arabes de la Kabylie orientale. Les parlers arabes jijéliens des Babors

occidentales présentent eux aussi cet assourdissement auprès ce verbe : *ṭha ~ yəṭṭha* (arabe des Aït Achour, Ziama-Mansouriah).

17. Ce qui constitue un indice de sa grammaticalisation.

18. D'après Sofiane Smaïl, ce verbe contient en kabyle occidental une certaine valeur expressive de nostalgie ou de regret.

19. Mozabite : trouver quelqu'un ou quelque chose par hasard, toucher, effleurer, se trouver quelque part par hasard, échoir à quelqu'un (Delheure 1984 :35).

20. Voir Chaker 1997, Naït-Zerrad 2005, etc.

21. Également connue pour une tendance à la grammaticalisation du négateur postverbal comme unique négateur (Khaloua, communication personnelle).

22. Forme également attestée en kabyle occidental, où elle n'est utilisée que seule, comme négateur emphatique correspondant au français « pas du tout ! certainement pas ! » (Mettouchi, communication personnelle).

23. Si ce n'est par une influence des négateurs issus de *ṭhu*.

24. Type également représenté en berbère-Sud.

25. Au point que les auteurs s'accordent sur son ancienneté et de son caractère pan-berbère (Kossmann, 2013, Mettouchi, 2009).

26. En plus de la tasahlit occidentale des Aït Bouysef.

27. Dans certains parlers, le marquage ou non de l'accompli négatif associé à l'utilisation d'un néo-négateur est porteur de valeurs pragmatiques dans le discours.

28. Rappelons que les différents parlers tasahlit présentent plusieurs particules d'aoristes (Garaoun 2019) : *i ~ di ~ da ~ a ~ ad*.

29. Optatif-négatif

30. Négateur emphatique.

31. Nous avons récolté dans des corpus spontanés et dans différentes localités quelques rares occurrences de néo-négateurs préverbaux accompagnés de négateurs postverbaux. Ces usages ne nous ont toutefois pas paru grammaticalisés, nous les avons analysés comme le résultat d'interférence syntaxique entre le type de négation déclaratif à négateur préverbal *ul* + NEG2. Il reste pour autant tout à fait possible que ce type d'usage se grammaticalise dans le futur.

32. En excluant les variétés sahariennes et hassaniya.

33. Formes à l'origine de différentes variantes selon les parlers : *ḥaci, mac, mači, etc.*

34. Contrairement aux négateurs de négation modale/non-déclarative de fond berbère, présentant eux aussi une position préverbale, mais offrant toujours la possibilité d'une association à un négateur ou complémenteur postverbal.

35. Le négateur assertif préverbal *ma* est aussi connu en kabyle, le chaoui lui préfère *la* également emprunté (Mettouchi, 2012 : 5393).

36. En arabe maghrébin, les énoncés assertifs font souvent appel au registre religieux lorsqu'ils ne contiennent pas des formules directement empruntées à la langue coranique.

37. Ces données viennent alimenter le débat entretenu par Souag (2009) et Kossmann (2013 : 331-332) concernant l'origine du développement du négateur emprunté *la* dans les différentes langues berbères qui l'attestent pour un usage emphatique ou canonique. En effet, dans un grand nombre de variétés d'arabe maghrébin, ce dernier négateur apparaît surtout dans le contexte de la négation assertive venant remplacer le modèle de négation déclarative à deux éléments *ma* préverbal + *š(i/āy)* postverbal.

38. Nous pensons spécialement aux érosions de l'accompli négatif et de l'attraction des satellites du verbe qui, bien qu'attestés dans un grand nombre de variétés, semblent présenter des stades particulièrement avancés dans les variétés de communautés bilingues berbère-arabe maghrébin. Il conviendrait de procéder à des études comparatives de ces érosions à l'échelle pan-berbère en les comparant aux données sociolinguistiques / situations de contact locales.

39. Ce qui correspond au facteur de recherche d'expressivité comme moteur du changement dans les développements accusés par les systèmes de la négation berbères (Galand 1994).

RÉSUMÉS

Le berbère tashlit est une variété de berbère-Nord pratiquée dans la Kabylie des Babors, dans le nord-est algérien (200 000 locuteurs). Au contact d'une variété d'arabe préhilalien depuis plus d'un millénaire (l'arabe jijélien dont l'émergence date du 7^e siècle), les deux langues se sont profondément interpénétrées. Nous regarderons ici les conséquences de ce contact en berbère, au niveau de la négation verbale en énoncé déclaratif. En effet, celle-ci présente parmi les différents parlers tashlit des négateurs issus de grammaticalisations de verbes d'origine arabe. Nous décrirons ces négateurs et leurs usages, et tenterons de démontrer comment, dans ce contexte de contacts, emprunts et convergences riment avec complexité et diversité.

Tashlit is a Northern Berber language spoken in the Babor Mountains, off the northeast coast of Algeria. It is spoken close to the linguistic area of Jijel Arabic: a Maghrebi Arabic variety considered to be "pre-Hilalian", that is to say originated from the first wave of Arabization of North Africa (7th-9th century). Both of these languages belong to the Afro-Asian phylum (formerly Hamito-Semitic).

This Berber-Arabic contact situation at the heart of Eastern Kabylia is the source of deep convergence in the two systems, at different linguistic levels. The morphosyntax of negation is one of the areas that are most affected by this contact in Tashlit. The developments that we noted, more or less appropriable to convergence, by no means simplified the whole but rather caused a multiplication of forms and rules.

Negation is one of the most studied morphosyntactic areas in both Berber languages and Maghrebi Arabic (Galand, 1994; Chaker & Caubet, 1996; Mettouchi, 1996, 2009; Lucas, 2007, 2013; Lafkioui & Brugnatelli, 2017, 2020), and it has often been discussed in relation to Berber-Arabic convergence (Brugnatelli, 2014; Lafkioui & Brugnatelli, 2020; Kahlouche, 2000; Mettouchi, 2012; Kossmann, 2013; Lucas, 2007, 2009, 2013, 2017; Souag, 2018).

In this article, convergence is understood as a trans-linguistic change characterized by approximation between structures of different linguistic systems. This convergence is mainly observable in extensive contact situations (Thomason & Kaufman, 1988). The old and intense contact between Maghrebi Arabic and Berber is sometimes part of convergence dynamics, which vary in intensity from one contact area to another (Kossmann, 2013). Observable differences between Arabic-Berber contact situations provide us with valuable data about the diversity of their sociohistorical conditions (Souag, 2009).

Negation presents a certain number of characteristics in Tashlit: this language has the highest diversity of negation markers in Berber. Each of these varieties certifies the use of a series of preverbal and postverbal negators that are sometimes specific to a certain language. Among the latter, multiple borrowings from Arabic continue to be grammaticalized as markers which were added to the plurality of preexisting negation markers of Berber origin. Moreover, the syntax of negation in Berber presents variability in particular developments depending on the Berber language it concerns. Again, the different Tashlit varieties show original results, marked by the erosion of the old system, more or less preserved.

In the present work, we need to describe "neo-negators", their origins through their

grammaticalization path, as well as the changes that they cause on the morphosyntax of negation in Tasahlit Berber. This analysis is conducted by interrogating convergence between Northern Berber and Maghrebi Arabic.

The Tasahlit Berber area (≈ 200,000 speakers) comprises close to fifteen varieties, most of which were never described. In March 2020, we investigated the issue of negation in Tasahlit through fieldwork, in addition to the data gathered since 2018 through multiple other fieldworks. During this investigation, we held some taped interviews with speakers originating from 9 Tasahlit-speaking confederations. The gathered data was then compared to that of other Berber languages, of Maghrebi Arabic, of Levantine Arabic, and of Classical Arabic.

We have prepared the etymons of negation markers of Berber origin collected from the different varieties, along with two series of verbal negators grammaticalized through elements borrowed from Arabic: *t̥hu* and *x̥tu*. The first series comes from an original grammaticalization of the Arabic verb *ʔadhā* “make/become in the morning (ḍuhā)”.

The second one is more predictable, since its value XT̥ “lack” is already negative. We have shown that these grammaticalizations of words borrowed as modal/non-declarative verbal negation markers occurred through their use in emphatic or nominal and non-modal negation.

These neo-negators cause or complement multiple morphosyntactic changes. These transformations result in forms that are closer to Arabic than to conservative Berber. This issue deserves to be studied from the perspective of convergence, even though most of the time internal motivations could be raised. We have noted that the use of neo-negators resulted in:

- The reinforcement of the tendency to drop the negative perfect.
- The erosion of the phenomenon of attraction of satellite verbs.
- The emergence of the possibility of negatively flexing a statement in aorist + particle.
- The reinforcement of verbal negation through one unique preverbal negator.

Multiple noted phenomena correspond to simplifications of the system caused by an exhaustion of specific markings. In other Berber varieties, many syntactic evolutions caused by the use of neo-negators are known at different degrees, but their combination in Tasahlit constitutes a particularly original case. We believe that, in the event that these neo-negators totally replace their pan-berber correspondents, and in one that the syntactic erosions currently underway come to an end, one could speak about a typological shift of negation in Tasahlit Berber, marked by an approximation with data from Maghrebi Arabic.

INDEX

Mots-clés : Berbère, arabe, contact, tasahlit, convergence

Keywords : Berber, Arabic, contact, Tasahlit, convergence

AUTEUR

MASSINISSA GARAOUN

Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE), Laboratoire des Langues Langages et Cultures d’Afrique (LLACAN)

massinissagaraoun@gmail.com